

# NATURES D'ARIÈGE INFOS

Bulletin d'informations de l'ANA-CEN Ariège  
2<sup>d</sup> semestre 2022 - n°98

Ana  
Conservatoire  
d'espaces naturels  
Ariège







# L'alphabet du botaniste

## S comme Solanaceae

Dans cette famille, environ 90 genres et 3 000 espèces, réparties partout dans le monde sauf en Antarctique. Elles sont principalement natives d'Amérique du sud et centrale.

### Caractéristiques des Solanaceae

Les fleurs sont solitaires ou réunies en cymes. Elles sont constituées de 5 pétales colorés, soudés formant souvent un long tube ou en forme d'étoile. Elles comportent 5 sépales verts, soudés et généralement persistants sur le fruit. Les 5 étamines sont attachées près de la base des pétales - *Photo 1*.

Les feuilles sont le plus souvent alternes, au moins à la base de la plante, simples, sans stipules et très souvent pétiolées, même s'il est très court - *Photo 2*.

Les fruits sont appelés des " baies ", des " capsules ", parfois des " drupes " - *Photo 3*. Ils contiennent de nombreuses petites graines rondes et aplaties - *Photo 4*.

A l'état sauvage, on les trouve plus particulièrement dans les décombres, les terrains vagues, les friches, les gravats, les bords des chemins, près des rivières et des routes.

### A savoir

\* De façon plus ou moins importante, toutes les solanacées contiennent de la Solanine, un alcaloïde toxique. Elle serait une stratégie adaptative des plantes pour se défendre contre les herbivores...

\* Les pommes de terre sont originaires des Andes péruviennes... et sont consommées depuis plus de 1 000 ans avant J.C. ! Elle est arrivée en Europe au XVI<sup>e</sup> siècle, par les Espagnols. Mais il faudra attendre Antoine Parmentier à la fin du XVIII<sup>e</sup> pour qu'elle devienne un aliment courant en France.

\* L'Atropine, contenue dans les solanacées, est utilisée, en médecine pour son action antispasmodique et comme antidote aux armes chimiques comme le gaz sarin. C'est elle qui permet de dilater la pupille des yeux lors des examens oculaires. Le jus des baies de la Belladone était d'ailleurs utilisé à la Renaissance par les courtisanes italiennes pour exagérer la taille de leurs yeux, d'où son nom... Bella dona : " belle femme " en italien !

\* La Tomate avait la réputation d'être une plante contenant des substances narcotiques et vénéneuses. On sait maintenant qu'elle renferme de nombreux minéraux (potassium, manganèse, cuivre) et des vitamines A, C, B3, B6, E et K.

\* Cette famille est une des plus riches en plantes comestibles. Dans nos potagers, nous cultivons la pomme de terre (*Solanum tuberosum* L.), la tomate (*Solanum lycopersicum* L.), l'aubergine (*Solanum melongena* L.), les piments (*Capsicum annuum* L.)... et dans nos jardins, les Pétunias, les Schizanthus, les Salpiglossis, le Tabac.



1 - Belladone, C. Mahyeux



2 - Lyciet commun, C. Mahyeux



3 - Jusquiame blanche, C. Mahyeux



4 - Datura officinal, C. Mahyeux

Catherine Mahyeux  
www.botaniste-en-herbe.net



## Vie de l'association

### Les échos des grandes plumes ariégeoises

Le nombre de couples de gypaètes est de 53 en 2022 sur le versant nord des Pyrénées dont 12 en Ariège soit 1 couple de plus qu'en 2021. En effet, un nouveau couple a été découvert cette année sur la commune de Mérens et a magnifiquement débuté en élevant son jeune jusqu'à l'envol.

La productivité des couples de gypaètes du versant nord reste assez stable : 17 jeunes à l'envol en 2022 contre 15 en 2020 et 19 en 2021. Pour l'Ariège, la productivité reste également stable et autour des standards de l'espèce (1/3) avec 4 jeunes à l'envol en 2022 ( $4/12=0,33$ ) contre 3 jeunes à l'envol en 2020 ( $3/10=0,3$ ) et 4 en 2021 ( $4/11=0,36$ ).

En ce qui concerne les 7 couples suivis par l'ANA-CEN Ariège en coopération avec NEO, ONF, LPO et ANC : 2 jeunes se sont envolés des territoires d'Aulus et de la Frau en 2022. Dans la rubrique des échecs, on ne peut pas ne pas raconter la énième mésaventure des gypas du Biros : le couple élevait tranquillement son jeune jusqu'à ce qu'un secours hélicoptéré à proximité de l'aire fasse échouer la reproduction. Le dernier jeune à s'être envolé pour ce couple date de 2011. Enfin, le couple des Trois Seigneurs entretient le mystère : son site de nidification n'a toujours pas été découvert. Avis aux ornithologues avides d'aventures mais néanmoins prudent-es et discret-es...

*Annus horribilis* pour l'Aigle royal en Ariège, seulement 3 jeunes ont pris leur envol en 2022 pour une trentaine de couples connus ! C'est la pire saison de reproduction depuis au moins une vingtaine d'années. Le gel et la neige pendant plusieurs jours au début du mois d'avril n'y sont probablement pas totalement étrangers. Dans ce

Gypaète barbu, J. Garric



marasme, une éclaircie cependant : le couple de Massat dont la localisation du site de nidification reste encore inconnue a mené un jeune à l'envol, confirmant son statut de couple reproducteur.

Dans le Couserans, en 2021, nous avons pu récupérer dans l'aire un aiglon

mort de manière inexpliquée. Ses analyses ne montraient ni intoxication ni blessures quelconques mais un affaiblissement général dû à un manque de nourriture. La météo étant hors de cause, les parents étant des chasseurs et des parents expérimentés et le territoire un des plus riches du Couserans, un dérangement long, empêchant le ravitaillement suffisant de l'aiglon était fortement suspecté. En 2022, un des observateurs du réseau a probablement découvert les responsables des échecs répétés depuis 3 ou 4 ans de ce qui était le couple le plus productif du Couserans : à partir de début juillet, des groupes descendent en rappel cascades et gorges autour de l'aire plusieurs fois par semaine... No comment... (à suivre...)

Merci à tous les bénévoles des réseaux gypa et aigle pour leur motivation et tout le temps passé sur le terrain en toute saison : ces connaissances sont le fruit de leur engagement.

Julien Garric  
Coordination Gypa ANA-CEN Ariège  
Coordination réseau Aigle Royal Ariège

### Une équipe de bénévoles stand au top en 2022

L'équipe de 10 bénévoles formé-es ces deux dernières années lors d'une demi-journée « outils et techniques d'animation de stand », a permis à l'ANA-CEN Ariège d'être présente sur 12 événements locaux cette année. En effet, nous étions sur tout le territoire ariégeois pour présenter l'association, ses activités et ses missions de bénévolat. Tourtouse, St-Ybars, Brassacou, Orлу, Les Bordes-sur-Arize et bien d'autres communes nous ont accueilli-es sur leurs événements aux thématiques variées mais, avec un point commun, la nature !

Merci aux bénévoles : Pauline, Christophe, Sophie, Germain, Windy, Emile, Véronique, Robert, Christian et Jacques pour leur aide précieuse !

Le dernier événement pour clôturer cette belle année 2022 sera le marché de Noël de Serres-sur-Arget le 11 décembre 2022 de 10h à 18h.

Et bien sûr, une nouvelle formation bénévole aura lieu au printemps prochain, alors restez à l'écoute !

Pour plus d'informations :  
Ambre Luczynski - [ambre.l@ariegenature.fr](mailto:ambre.l@ariegenature.fr)



Un festival Ariège Grandeur Nature haut en couleur et en émotions !

Le 8 octobre se tenait le 3<sup>e</sup> opus de notre *festival Ariège Grandeur Nature* à La Bastide-de-Sérou. Grâce aux efforts d'une belle équipe de bénévoles, stagiaires, volontaires du service civique et salariées de l'ANA-CEN Ariège, nous avons accueilli plus de 500 personnes venant de l'Ariège et des départements voisins. Rien n'aurait été possible sans leur talent et leur énergie.

Nous devons également cette réussite à la précieuse participation des intervenant-es, que l'association remercie chaleureusement : les conférencières Adeline Loyau et Gladys Barragan-Jason, dont vous retrouverez les travaux sur notre site internet (rubrique Transmettre/Scolaires et Jeunes/ATE), les photographes : Matthew Boyer, Olivier Buisson, Julien Canet, Martin Castellan, Catherine Mahyeux, Ghislaine et Thierry Nicaise, Grégory Odemer et Maïté Soum, ainsi que les gestionnaires d'espaces naturels en convention avec l'ANA-CEN Ariège : Séverine Lascombe, Laure Zeller, Hélène et Paul Guétat.

Pour la partie festive, un grand merci à celles et ceux qui ont égayé l'après-midi dansante et la soirée musicale, sonorisée par Fabrice : Christophe Massiera, Isabelle Corbières, DJ Lilian et les groupes *Corpo'zicos*, *les Rural Singers* et *le Fondement*. Côté émotions, cette soirée restera pour moi marquée d'une pierre blanche, puisque j'ai eu la surprise d'entendre une chanson composée pour mon départ de l'association. Merci aux bardes, chanteurs et chanteuses pour ce joli clap de fin !



Carole Herscovici



Donner la parole à...



Paul Alamy, administrateur

Connaître, faire connaître et préserver : la devise de l'ANA-CEN Ariège. C'est pour elle que j'ai adhéré dès que j'ai décidé de prendre ma retraite dans le Couserans que je connaissais depuis longtemps. J'aime la nature, la découverte, le respect du monde vivant et de l'environnement mais je ne suis pas naturaliste.

J'ai beaucoup crapahuté dans les Pyrénées et d'autres contrées malgré une profession médicale sédentaire. Malgré l'âge, je garde intacte ma curiosité devant la beauté sans cesse menacée du monde. En participant aux sorties, chantiers, festival, en m'impliquant dans le groupe hercier, en devenant administrateur je mesure l'importance, et parfois la difficulté du bénévolat.

Et puis il y a les équipes dont j'admire la compétence et le professionnalisme, elles font rayonner l'ANA-CEN Ariège, nous avons pu le constater lors du festival *Ariège Grandeur Nature*. Je souhaite continuer à aider au développement de l'association et à son action en faveur de l'étude et de la sauvegarde du patrimoine naturel de notre région.



## Connaissance

### Des nouvelles toutes fraîches du desman : récit d'aventure de la séquence capture-radiopistage fin d'été 2022

La saga de cet animal mystérieux et protégé, symbole des cours d'eau de montagne dans les Pyrénées, se poursuit grâce à la ténacité d'une équipe de chercheur·euses et de gestionnaires d'espaces naturels enthousiaste ! Le desman bénéficie actuellement d'un deuxième Plan National d'Action (PNA) de 2021 à 2030, faisant suite à deux autres programmes (PNA 1 2010-2015 ; LIFE+ Desman 2014-2019 <https://www.desman-life.fr/> ), porté par le Ministère de la Transition Ecologique et de la Cohésion des Territoires et confié au Conservatoire d'espaces naturels d'Occitanie (CEN Occitanie).

L'une des actions phares de cette année 2022 est la session de capture et de radiopistage du petit mammifère. C'est la 4<sup>e</sup> session réalisée en Ariège après Aston en 2014 et 2015 et Vicdessos en 2019. Cette fois-ci, nous voulions focaliser l'étude sur un cours d'eau plus naturel, c'est-à-dire exempt d'hydroélectricité à l'inverse des deux cours d'eau précédents.

L'objectif ? Améliorer la connaissance des us et coutumes de l'espèce dans son environnement. Plus précisément :

- acquérir de nouvelles données sur sa biologie et augmenter notre connaissance (temps d'activités et de repos, domaine vital, nombre de gîtes) ;
- acquérir des données sur son habitat, l'utilisation qu'il en fait et sur les ressources alimentaires (cartographie fine des faciès d'écoulement et des habitats de berges, caractérisation physico-chimique du cours d'eau, inventaire des macro-invertébrés benthiques, analyses génétiques de ses fèces sur les zones de chasses, etc.).

Comment fait-on ? Tout d'abord nous ciblons le cours d'eau adéquat en prospectant les fèces pour vérifier la présence du desman. Une fois que les fameux excréments sont trouvés (en faible quantité néanmoins), nous décidons d'orienter nos captures sur le cours d'eau de l'Orle, affluent rive droite du Lez. La session commence ! Le CEN Occitanie et l'ANA-CEN Ariège se mettent en route vers ledit lieu le 19 septembre. Sont dégênées une cinquantaine de nasses (type verveux à poissons) dans le lit du cours d'eau en fin de journée. Attention pas d'appât ! La réflexion est de mise : se mettre dans la tête du desman pour anticiper ses déplacements et trouver les endroits du cours d'eau où il est le plus susceptible de passer et de se retrouver dans une nasse. Une fois en place, c'est parti pour relever les nasses toutes les heures et demie, jour et nuit. Des équipes se forment pour se relayer et espérer impatientement la capture

de l'animal. Durant les temps morts, on se rappelle les premières captures jadis et les émotions de chacune lorsque l'on se retrouve nez à trompe avec l'animal. Ambiance chaleureuse, nourriture diverse et variée pour ravitailler les troupes entre deux sessions de relevés.

48 heures se sont écoulées et pas de trace du *Galemys*. Nous décidons alors de changer de site sur une rivière toujours affluent du Lez mais en rive gauche cette fois-ci, le cours d'eau de l'Isard. La même rengaine commence, installation des nasses réparties sur plus d'1,5 km de linéaire, nous sommes le 21 septembre, la journée se termine, les équipes sont prêtes pour la nuit, entre excitation et angoisse de finir bredouille. Dernière session de capture, nous sommes le 23 septembre à 5h du matin au plus froid de la nuit, l'équipe se remet en chemin pour les tout derniers relevés, quand soudain un cri (humain) fait palpiter les cœurs des prospecteur·trices jusqu'alors lassé·es. Il est là !! La trompe n'y trompe pas... Enfin un desman ! Le seul et l'unique mais enfin ! Toute l'équipe se rassemble autour de l'individu sous un laboratoire de fortune monté pour l'occasion : on le pèse, on le sexe, on lui regarde les dents pour estimer l'âge, on lui prend quelques poils pour la génétique, on lui pose l'émetteur puis on lui rend sa liberté. Une petite jeune, appelée Molo (clin d'œil à MOna en service civique à l'ANA-CEN Ariège et à LOan débutant sa thèse sur l'espèce au CEN Occitanie). La voilà repartie comme ci de rien au gré des courants.

Débuté maintenant le radiopistage. Muni·es d'antennes et de récepteurs nous suivons la bête. Toutes les 10 minutes 24h/24h et pendant 9 jours consécutifs, nous repérons Molo dans son cours d'eau, nous localisons ses gîtes, ses zones de chasses, ses déplacements, et nous la voyons, pour les plus chanceux·ses en tout cas, de temps en temps nous narguer. L'action s'est terminée le samedi 1er octobre pour la partie radiopistage. D'autres études de terrain ont débuté notamment sur les habitats et la ressource alimentaire. L'analyse de l'ensemble des données récoltées sera la prochaine étape, affaire à suivre donc...

Léa de Sauverzac

Observation nocturne, V. Lacaze





## Observatoire spatio-temporel de la biodiversité

La Réserve Naturelle Régionale a intégré en 2022 l'observatoire ORCHAMP « Observatoire spatio-temporel de la biodiversité » avec la mise en place d'un gradient altitudinal composé de 6 placettes permanentes situées entre 2300m et 1300m d'altitude.

Ce projet, porté depuis 2016 par le Laboratoire d'Ecologie Alpine de Grenoble (LECA), comptabilise 34 gradients dont 30 dans les Alpes et 4 dans les Pyrénées qui participent au programme depuis 2021 (Vallée d'Aspe 64, Cauterets 65, Vallée du Lys 31, Saint-Barthélémy 09).

L'observatoire ORCHAMP s'intéresse aux évolutions de la biodiversité et du fonctionnement des socio-écosystèmes alpins en réponse aux effets des changements globaux.

ORCHAMP a également pour objectif de fédérer les acteurs du territoire et de la recherche académique autour de l'observation de la biodiversité, du fonctionnement des socio-écosystèmes, à long terme et au travers de multiples sites.

En s'appuyant sur de multiples outils d'observation, d'analyse et de modélisation, ORCHAMP permet de comprendre l'évolution de la biodiversité montagnarde à différentes échelles (du gène aux espèces, flore) sous l'effet des changements globaux (climatiques, utilisation des terres, pollution).

L'équipe de la réserve naturelle s'est attelée dès le mois de juin à la matérialisation des 6 placettes permanentes pour pouvoir déployer dès la première année les principaux protocoles de suivis et accueillir les partenaires du projet. Ces placettes d'échantillonnage de 900 m<sup>2</sup> (30 m x 30 m) espacées de 200 m de dénivelé sont subdivisées en différentes parties dédiées aux différents protocoles de suivis.

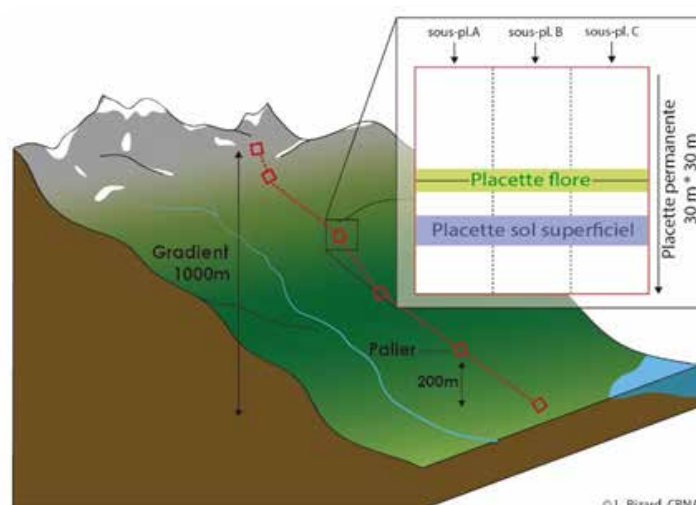


Schéma du plan d'échantillonnage ORCHAMP

En 2022, les protocoles ont pu être mis sur chacune des 6 placettes :

- Le protocole de suivi de la flore pour définir la composition et la structuration végétale réalisé avec Françoise Chaigneau.
- Le suivi dendrométrique pour écrire les peuplements forestiers et estimer les volumes de bois morts en partenariat avec le laboratoire DYNAFOR (INRAE Toulouse).
- L'analyse du sol superficiel pour caractériser la biodiversité multi-trophique présente dans les premiers horizons de sols en utilisant l'ADN environnemental conduit par le laboratoire EDB (UT2J Toulouse 3) et les macro-invertébrés (Laboratoire Eco&Sol de l'INRAE Montpellier).
- La pose de capteur de température et d'humidité dans le sol sur chacune des placettes et le suivi annuel des perturbations notamment pastorales.

En 2023, l'équipe de la RNR finalisera avec ses partenaires le premier passage du socle commun des suivis du projet ORCHAMP avec la réalisation d'un profil pédologique, la pose de pièges photos et de capteurs acoustiques sur chaque placette.

Laurent Servière





# Brèves ariégeoises

Le Balbuzard pêcheur au lac de Montbel : stationnement hivernal et migration en 2022

Pour la première fois mentionné en hiver en Ariège, un Balbuzard pêcheur a stationné 17 jours à minima au mois de Janvier. Durant la migration pré-nuptiale, plus classiquement, plusieurs individus ont fréquenté régulièrement le lac entre mars et début mai. En fin d'été durant tout le mois de septembre, des balbuzards sont à nouveau observés en halte migratoire, lors du passage automnal en route vers le sud.

## Protection

En 2019, la France compte moins de 100 couples nicheurs (87 au total avec la Corse, dont 57 en France continentale. Sources LPO 2020). Avec une population encore fragile et localement très menacée, ce rapace fait l'objet d'un plan de rétablissement et de sauvegarde européen depuis 2016. Un 3<sup>e</sup> Plan National d'Actions (PNA) 2020-2029 est en cours. Les objectifs sont de conserver les populations existantes et d'assurer leur retour sur le territoire en préservant les habitats et en protégeant les populations reproductrices et hivernantes.

## Hivernage

Moins d'une centaine de balbuzards hivernent en France, concentrés en Camargue et en Aquitaine (Wetlands 2022). L'hivernage est très récent dans notre région. En ex Midi-Pyrénées, le balbuzard fréquente les grandes retenues collinaires et les grandes rivières. L'espèce est contactée ponctuellement selon les années durant les mois d'hiver sur des grandes retenues du Gers comme en 2011-2012, février 2014 et janvier-février 2015, les complexes de gravières en bordure de grandes rivières en Haute-Garonne ou encore au lac de Puydarrieux en limite Gers Hautes-Pyrénées. Sur ce dernier site, un oiseau a hiverné en janvier-février 2019 (Sources Conseil Dép. des Hautes-Pyrénées).

## Un balbuzard à Montbel en janvier

Un balbuzard est observé le 12 janvier : il vole près de la digue de Luga à basse altitude avec un poisson dans les serres. Le 15 janvier, lors du comptage " Wetlands ", un oiseau est repéré par plusieurs observateur-trices au niveau de la Tuilerie, volant à basse altitude transportant un pois-

son. Le 22 janvier un balbuzard est photographié à grande distance posé sur un arbre mort d'une berge du lac à niveau constant. Il s'agit probablement d'une femelle. Au même moment, autre fait exceptionnel à Montbel, quatre Plongeurs imbrins stationnent aussi sur le même plan d'eau...

Le balbuzard est observé jusqu'au 28 janvier, soit au moins 17 jours passés sur le site. Les rives boisées constituées par les grands arbres matures du Bois de la Fajane et du bois de Parregas sont des zones très propices, connues pour abriter les dortoirs nocturnes et reposoirs diurnes des groupes d'échassiers hivernants comme la Grande Aigrette, le Héron cendré et le Héron Garde-bœufs ou le Grand Cormoran. A notre connaissance en Ariège, il s'agit de la première observation de l'espèce rapportée durant les mois d'hiver. La présence d'un individu durant plus de deux semaines à Montbel est donc exceptionnelle. Dans le cadre du PNA, une enquête de présence de l'espèce en hivernage en France continentale a été lancée en 2010/2011. Une actualisation devrait avoir lieu l'hiver prochain qui permettra d'approfondir les connaissances sur les évolutions récentes de cette espèce et de protéger les sites d'hivernage identifiés.

## Passage et halte migratoire en Ariège

Le Balbuzard pêcheur est un migrateur régulier en Ariège. On peut l'observer lors des deux passages en migration active et en stationnement le long des vallées ou sur les complexes de gravières et retenues collinaires en septembre-octobre, puis lors du retour de migration au printemps entre mars et mi-avril.

## Au lac de Montbel

La fréquentation du lac par le balbuzard en halte migratoire est connue à Montbel depuis le début des années 1990. Depuis 2018, c'est entre le 20 mars et le 29 avril au passage pré-nuptial, puis entre septembre et la mi octobre (David Myers). En 2022, c'est dès le 10 mars qu'un balbuzard présentant les caractéristiques d'un mâle adulte est observé au repos sur les berges du lac constant. Le lendemain ce sont deux oiseaux localisés sur le même reposoir qui sont repérés par trois observateurs. Tout comme le soir du 18 mars où deux oiseaux sont posés à proximité l'un de l'autre. Au rythme de deux ou trois jours d'intervalle, plusieurs observateur-trices rapportent des données



Sur les rives du bois de la Fajane. D. Myers



de présence d'un, deux et jusqu' à trois oiseaux observés simultanément sur le lac le 25 mars (deux posés au lac constant et un en vol avec un poisson à la Tuilerie). Deux balbuzards sont observés jusqu'au 26 mars sur les reposoirs habituels. Le 1<sup>er</sup> oiseau présent dès le 10 mars et probablement jusqu'au 26 mars, a pu être identifié comme un mâle adulte. A partir de cette date et jusqu'au 8 avril, un seul oiseau est repéré sur le lac. Le 31 mars, un oiseau au plumage de type femelle est identifié en milieu d'après midi sur un perchoir. Le 5 avril un balbuzard venant de capturer un poisson sur le lac variable est harcelé par un Milan noir. Deux jours plus tard un individu au plumage immature est photographié vers la Régate... Pendant quasiment un mois, entre le 10 mars et le 8 avril 2022, les observations permettent de révéler une fréquentation assidue de l'espèce en halte migratoire au lac de Montbel avec des individus différents.

ntbel, D. Myers



Aucun oiseau n'est détecté jusqu'au matin du 22 avril dans le brouillard à la Tuilerie. Le 29 avril en fin de journée, un individu stationne sur le bassin des Bayards. Enfin le 3 mai, nous pouvons encore apprécier la présence d'un balbuzard à la Tuilerie et au bassin des Bayards. C'est la dernière observation printanière sur le site. Cela représente 21 jours où l'espèce est contactée. C'est ensuite vers la fin de l'été que nous retrouvons un balbuzard le 7 septembre, perché comme à l'accoutumé sur les rives du lac à niveau constant, puis 2 oiseaux le lendemain. Ainsi, jusqu'au 2 octobre, un à deux individus sont observés sur le lac (9 jours de présence de l'espèce a minima).

### Et la suite ?

Au regard de la richesse des observations en 2022, il paraît important de poursuivre le suivi de la fréquentation du lac tout au long de l'année. Dans la dynamique actuelle de recolonisation en France, le lac de Montbel et ses alentours pourraient constituer à l'échelle régionale l'un des sites d'importance pour la conservation de cette espèce.

Il est à signaler qu'en période de reproduction en juin 1992, sur la moyenne vallée de l'Hers en Ariège, deux balbuzards ont été observés ensemble en vol émettant des cris (Caniot Ph).

Alors à Montbel un jour, pourquoi pas, on peut rêver un peu !  
Rendez vous est donné aux observateur-trices dès cet hiver !

Carine Delmas

## Le département de l'Ariège compte une 29<sup>e</sup> espèce de chauves-souris : la Sérotine de Nilsson (*Eptesicus nilssonii*)

Lors d'une nuit de juillet 2021, 3 contacts acoustiques d'un individu en transit ont été enregistrés sur une zone humide tourbeuse, à 1850 mètres d'altitude au cœur du massif de Tabe en Ariège.

Cette première mention départementale pour l'espèce est très intéressante : présumée absente sur le massif Pyrénéen, cela fait une dizaine d'années que des séquences acoustiques favorables sont enregistrées sur de rares sites dans le département des Pyrénées orientales notamment dans le Capcir se situant à seulement une trentaine de kilomètres du lieu de la découverte ariègeoise.

Près de ces nouveaux contacts, la proximité de gîtes favorables (chalets avec bardage bois) dans les stations de ski devrait orienter les futures prospections. Aussi, de grandes quantités de données acoustiques accumulées sur la Réserve Naturelle Régionale du Massif du Saint-Barthélémy méritent aussi un examen plus approfondi afin de, peut-être, déceler de nouvelles données et ainsi circonscrire les habitats favorables à prospecter.

Cette mention en Ariège vient renforcer la présomption d'une population relictuelle sur la chaîne pyrénéenne isolée du reste de son aire de répartition qui s'étend du nord de l'arc alpin jusqu'au-delà du cercle polaire. Ce point reste à confirmer, peut-être grâce à la génétique à la suite de missions de capture. Des questions en suspens qu'on espère résolues à la suite des prochaines investigations !

Lilian Hacquin



Sérotine de Nilsson - Mnolf\_CC



## Gestion

### Restauration et gestion d'espaces naturels : les chantiers d'automne et les mares

La fin de l'année est idéale pour les chantiers de restauration de mares ! Cette année encore, dans le cadre de la Cellule d'Assistance Technique Zones Humides (CATZH) et le partenariat avec les propriétaires, nous avons pu intervenir sur plusieurs mares.

Les mares sont des réservoirs de biodiversité importants et la conservation d'un réseau de mares en bon état est un enjeu fort pour la plaine et le piémont ariégeois. Ainsi l'ANA-CEN Ariège travaille depuis de nombreuses années à l'inventaire, la conservation et la restauration des mares sur le territoire. La Cellule d'Assistance Technique (CATZH) nous permet d'accompagner les propriétaires et gestionnaires pour la gestion écologique de ces milieux et pour leur protection.

L'une d'entre elles, à Saverdun, a permis l'intervention de deux classes du lycée agricole de Pamiers. Les élèves ont pu comprendre les enjeux écologiques liés à la restauration des mares en Ariège et du contexte particulier de celle qu'ils ont restaurée. Les deux demi-journées de chantier ont eu lieu au mois d'octobre afin de minimiser les impacts sur la faune (hors périodes de reproduction des amphibiens, des oiseaux et libellules notamment). En automne l'avantage c'est de travailler les pieds presque au sec après l'été caniculaire de cette année. Un reprofilage des berges avec l'utilisation de génie végétal a été faite par les étudiant·es, en plus du curage et débroussaillage de la mare.

Maintenant allons plus à l'ouest, avec une restauration de mare sur la commune de Camarade qui a eu lieu au mois de novembre. Cette

*Chantier restauration avec LEGTA Saverdun, F. Hadjadj*

mare forestière servait historiquement à abreuver les troupeaux. Elle est aujourd'hui remplie de branches et d'arbres morts et se comble progressivement. Ce chantier est



*Chantier restauration avec adhérent·es Camarade, F. Hadjadj*

ouvert aux adhérent·es de l'association et se déroule le weekend afin de permettre au plus grand nombre de participer. L'agriculteur, aujourd'hui exploitant les terres autour de la mare en question, a la volonté de participer à la protection de l'environnement et fait partie des gestionnaires de la CATZH. Il participe également à la protection de la Gentiane des marais et de l'Azuré des marais, deux espèces présentes sur une zone humide utilisée par ses animaux (vaches, brebis). Afin de protéger la plante du pâturage pendant la période sensible pour le papillon, des clôtures mobiles ont été installées (dans le cadre d'un projet de protection de la flore menacée des Pyrénées, Floralab, auquel l'ANA-CEN Ariège a participé).

Les chantiers de restauration de mare ont lieu chaque année à partir du mois de septembre jusqu'en janvier. Si vous êtes propriétaire d'une mare en cours de comblement, embroussaillage ou dégradée par le bétail par exemple, vous pouvez faire appel à la CATZH en envoyant un mail à l'adresse suivante : [catzh@ariegenature.fr](mailto:catzh@ariegenature.fr). Ces travaux sont gratuits pour les propriétaires grâce aux subventions accordées par l'agence de l'eau Adour-Garonne et la région Occitanie.

Vous êtes intéressé·e pour participer à nos actions de restauration, n'hésitez pas à nous contacter et à intégrer le groupe bénévole « Chantiers » !

Florine Hadjadj



## L'Écrevisse à pattes blanches (*Austropotamobius pallipes*)

Autrefois très commune en France, l'Écrevisse à pieds blancs était un mets phare de la gastronomie française. Présente en Europe de l'Ouest, depuis les îles britanniques jusqu'à la péninsule ibérique, sa répartition connaît des bouleversements dès le début du XX<sup>e</sup> siècle. Depuis les années 60, les populations déclinent si rapidement que la France protège l'espèce et ses habitats en 1983. La propagation de l'aphanomycose " peste de l'écrevisse ", la dégradation des biotopes, l'altération de la qualité de l'eau, le braconnage et la prolifération des écrevisses allochtones ont entraîné une raréfaction de ce crustacé. Elle est aujourd'hui listée en danger d'extinction dans la liste rouge mondiale des espèces menacées (EN) et Vulnérable (VU) en France.

La " pattes blanches " vit dans des cours d'eau de typologie et régime hydrologique variables et même certains plans d'eau que ce soit en contexte forestier ou prairial. Elle affectionne les milieux riches en abris, caches et micro-habitats la protégeant du courant ou des prédateurs. Les ruisseaux à fonds variés caillouteux, pourvus de blocs dont les berges souvent sous cavées présentent d'importants racinaires et embacles, sont les milieux idéaux pour elle. Elle est très exigeante pour la nature et la qualité des eaux qui doivent être fraîches et saturées en oxygène. Elle affectionne les eaux calcaires, dont le pH optimal est compris entre 6,8 et 8,6 et la concentration en calcium (indispensable pour la formation de la carapace) de préférence supérieure à 5 mg/l. La température de l'eau doit être comprise dans l'idéal entre 15°C et 18°C et ne doit qu'exceptionnellement atteindre 22°C. Ces fortes exigences font de cette écrevisse une espèce fragile.

Essentiellement nocturne, elle recherche sa nourriture dans les vasques et zones accumulant les débris végétaux. Omnivore, elle se nourrit de larves, vers, mollusques, végétaux mais aussi de têtards et petits poissons. Elle peut être charognarde et cannibale. L'espèce est plus active en été qu'en hiver, avec un pic d'activité en automne, période de reproduction de l'espèce.

En Ariège elle est encore présente dans de nombreux ruisseaux du Plantaurel mais également dans quelques vallées montagneuses. La gestion des populations et leur suivi sont assurés par L'OFB (Office Français de la Biodiversité) et la fédération des pêcheurs de l'Ariège qui réalisent les bilans sur sa répartition et la mise en œuvre de la protection des habitats de l'espèce. Malheureusement, l'Écrevisse de Californie (*Pacifastacus leniusculus*) colonise le réseau hydrographique d'Ariège. Elle est une menace forte pour les écrevisses autochtones et fait partie des dix espèces d'écrevisses exotiques observées en France.

Dans le cadre de nos missions de gestion conservatoire, plusieurs de nos sites en gestion sont susceptibles d'accueillir l'espèce. Nous réalisons donc des inventaires et avons mis en place un suivi à long terme de deux populations relictuelles sur deux sites situés en têtes de bassin versant. Les populations se maintiennent et sont encore loin des fronts de colonisation de l'Écrevisse signal. A terme, nos écrevisses autochtones auront-elles pour seule place celle de relique ?

Vincent Lacaze

Écrevisse Signal ou de Californie, V. Lacaze



Écrevisse à pattes blanches, V. Lacaze





## Dossier spécial

# Projet biodiversité sonore : pour la valorisation à la diversité des paysages sonores ariégeois et l'amélioration

Les effets délétères du bruit sont connus de longue date pour l'homme. Des législations ont été adoptées pour limiter cette pollution, mais rien de tel n'existe en ce qui concerne la faune et la flore.

L'homme vient rompre la quiétude des animaux jusque dans les espaces les plus sauvages. Pas seulement du fait de la déforestation ou du braconnage, mais également en raison du bruit qu'entraînent ses activités. Cette pollution sonore constitue une nouvelle menace pour les aires protégées et les espèces qu'elles abritent : elle réduit leur survie et leur reproduction, entraînant des effets en cascade pour l'ensemble des écosystèmes.

L'ANA-CEN Ariège s'intéresse de plus près à cette question en agissant en faveur d'une plus grande prise de conscience de l'impact des activités humaines sur la biodiversité sonore.

Par ailleurs, les paysages sonores de nos territoires sont des marqueurs et des vecteurs d'identité qu'il est bon de connaître et de préserver ; les sons résonnent, s'amplifient, se propagent plus ou moins fortement en fonction de la nature du sol, du relief, de la végétation, de l'origine du son, etc...

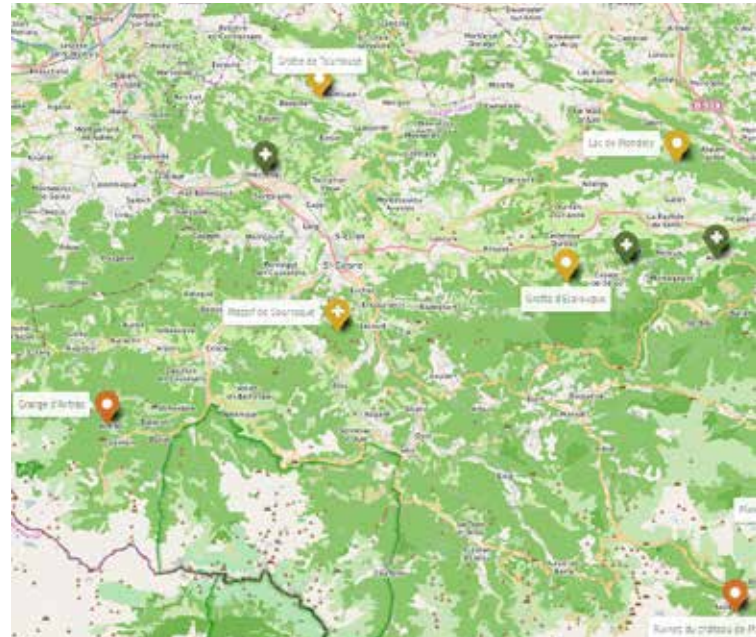
Il s'agit également pour l'ANA-CEN Ariège de développer des actions de « sensibilisation à l'environnement par l'écoute ». Il est possible d'entrer en contact avec

notre environnement « les yeux fermés », favorisant ainsi un sens parfois mal utilisé aujourd'hui et une pédagogie sensible et créative, adaptable à tous les publics.

La découverte et la prise en compte de la biodiversité et des paysages sonores s'est déroulée cette année par des actions mêlant recherche scientifique, inventaire acoustique, animations pédagogiques. Ce projet a débuté en 2021 et mobilise de nombreux·ses salarié·es, bénévoles et partenaires.



Écoute à Brassacou, H. Lopez



### Un inventaire participatif

Nous considérons qu'il est urgent d'ouvrir nos oreilles à la qualité de nos environnements sonores. A la fois pour en apprécier la variété, la beauté et également pour envisager leur protection. Pour cela, nous avons conçu un volet " inventaire participatif de sites sonores remarquables ". L'idée était de commencer à identifier des paysages sonores caractéristiques de notre territoire en faisant appel à des habitant·es bénévoles.

Dix sites sonores sont retenus. Trois sites phares ont été sélectionnés par l'ANA-CEN Ariège et le suivi/étude acoustique de ces sites est confié à une association experte en étude acoustique l'Acirene. Sept autres sites sont écoutés par des " guetteur·euses de sons " et l'ANA-CEN Ariège.

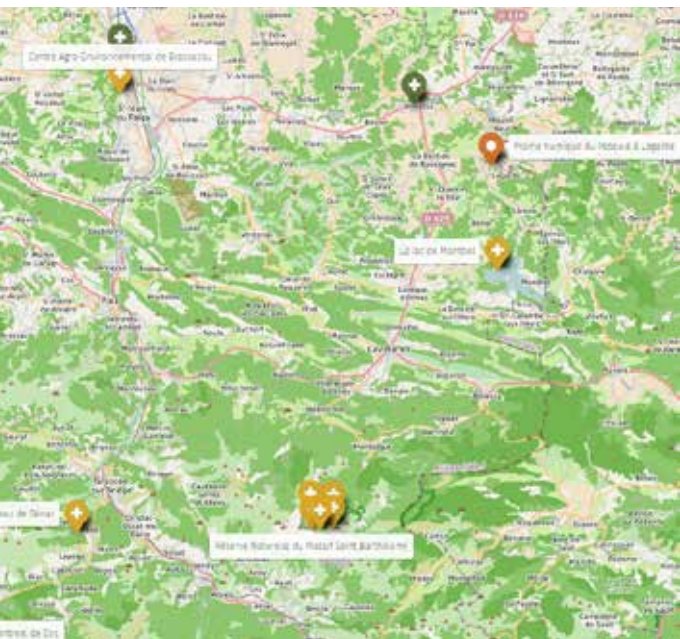
Des fiches d'écoutes qui retranscrivent par écrit les écoutes faites sur le lieu ainsi que des cartes postales sonores (forme sonore courte qui montre à entendre les caractéristiques du site écouté selon la sensibilité) sont réalisées sur chacun de ces sites.

Au cours de quatre RDV entre mars et juin 2022, nous avons initié à l'écoute des paysages sonores une quinzaine de personnes souhaitant participer à cet inventaire.

La demande de la majorité des personnes était de faire des écoutes collectives lors de rencontres fixées



## Sensibilisation du territoire par la sensibilisation amélioration de la connaissance de la biodiversité sonore



par l'association. En conséquence nous avons choisi de proposer au public un site accessible et riche en biodiversité sonore pour faire des échanges réguliers avec un groupe assidu : le centre agro-environnemental de Brassacou (site en co-gestion conservatoire REVEAS et l'ANACEN Ariège).

Une autre partie des guetteur·euses de sons sont autonomes et couvrent chacun un site.

Les sites ont été choisis soit par les guetteur·euses, soit par l'association et sont représentatifs de tous les types de milieux d'Ariège : forêt, montagne, lac, plaine, milieu anthropique (présence de l'Homme, pastoral), milieu humide (tourbière, mare), grotte.

Le projet de l'inventaire a été un succès au vu de la constance et de l'implication de nombreuses personnes durant l'année 2022. Nous avons récolté à ce jour une quarantaine de fiches d'écoutes et une quinzaine de cartes postales sonores qui couvrent dix des sites choisis pour l'année 2022.

*" J'ai adoré ce projet car écouter, décortiquer les sons, ce n'est pas quelque chose que je fais de façon spontanée. Tout ce qui se passe autour, comment les fonds sonores peuvent générer une émotion et un souvenir et comment ça fait écho en moi. Le partager aussi et voir ce que l'on sent de commun ou pas je trouve ça génial "*  
Laurelie, guetteuse.

*" Avant ça je n'avais jamais vraiment pris le temps d'écouter, on ne fait pas attention au bruit que l'on entend. Et bien que l'on ne fasse pas attention, il y a quand même des sons qui sont plus dérangement que d'autres : une moto qui passe, des avions qui traversent le ciel constamment. Ce projet m'a permis de me rendre compte de l'impact des sons sur nous, des sons qui dérangent mais aussi des sons qui me font du bien comme les oiseaux ou le bruit de l'eau."*

Anthony, guetteur.

*" Le projet de guetteur m'a apporté un regard ou plutôt une écoute sur le milieu naturel auquel je n'étais pas familier particulièrement à la base. Cela m'a vraiment ouvert à une attention particulière du milieu sauvage et de l'environnement. D'autant plus sur mon lieu d'écoute du Massif de Saint-Barthélémy, cela a particulièrement développé ma curiosité par rapport à la flore et la faune et aussi aux pollutions anthropiques. Cela a également développé ma sensibilité quant à être conscient de la beauté des choses qui nous entoure, cela m'a donné l'opportunité de me connecter à la nature et de faire simplement, et de l'apprécier grandement grâce à des heures d'écoute, la retranscription et le partage avec les autres. Cela m'a ouvert sur la sensibilité et sur la connaissance de la nature, cela est pour moi une connexion au vivant un peu plus profonde. Merci encore pour cette opportunité que je souhaiterais et que je vais certainement continuer en tout cas de mon côté et que je suis apte à partager encore. "*

Marc, guetteur.

La page complète qui rend compte de l'ensemble du projet " Biodiversité Sonore " est accessible ici : <https://ariegenature.fr/le-projet-biodiversite-sonore/>

Hélène Lopez



# Education à l'environnement

## La fréquentation de la RNR du Saint-Barthélémy 2019-2022

Avec notre petit recul de 4 années, et de façon logique, les périodes de fréquentation sont plutôt constantes. Elles démarrent en mai, avec parfois des week-ends de ponts bien remplis, et atteignent des pics en juillet-août. Après l'été et jusqu'à fin octobre on constate des visites régulières, et la fréquentation devient plus ponctuelle le reste de l'année, comme on peut s'y attendre.

L'hiver, la configuration du massif, plutôt raide sur le haut et d'accès long, n'en fait pas une destination fréquentée. Exception notable, le sommet du Saint-Barthélémy est assez fréquenté à la saison froide (et très fréquenté l'été). Les randonneur·euses viennent en skis, raquettes et crampons, et nous en rencontrons à chacune de nos tournées de surveillance en week end, notamment en vue de sensibiliser à la présence de la zone de quiétude du Lagopède des Pyrénées. Cette randonnée, loin d'être facile et sans risques (glace, pente raide) est souvent parcourue depuis les Monts d'Olmes ou depuis Luzenac par le sud. Il n'y a pas d'éco-compteurs pour ces itinéraires-là, ces constats sont issus d'observations de terrain (pas d'installation d'éco-compteurs possible).

Après l'aller-retour au pic de Saint-Barthélémy, nos données nous montrent que le second itinéraire le plus parcouru est la grande boucle depuis Moulzoune, les lacs, le sommet, puis la grande redescente, et pour cause, c'est un enchaînement varié de paysages typiques.

### Evolution de la fréquentation depuis 4 ans

Si l'on prend les chiffres de l'été 2019, ils semblent moins importants que les années suivantes. Des problèmes avec l'éco-compteur incitent à rester prudents sur les chiffres, mais le lien avec la météo est direct, car cet été fut bien humide. Pour randonner en montagne sans avoir froid, ni se perdre dans le brouillard et glisser sur les rochers, il est préférable d'attendre le beau temps, ce

En balade sur la Réserve, X. Pasquier



qui ne sera pas forcément vrai pour la balade estivale en plaine.

En 2020, on note pour les seules zones où se situent les compteurs, près de 6000 entrées et 2300 sorties. C'est une année record pour le moment, en lien avec le déconfinement et la (re)découverte des escapades en nature pour une partie des français·es. Plusieurs centaines de personnes avaient été comptabilisées pour le seul week-end du 16

Comptage des visiteur·euses, X. Pasquier



et 17 mai 2020, au moment de liberté retrouvée au déconfinement. Cet été fut beau et sec. En 2021, l'été fut un peu plus mitigé d'un point de vue météo, mais avec tout de même de beaux créneaux. Les chiffres des éco-compteurs indiquent 5635 en entrée et 1642 en sortie.

Quant à notre année 2022, exceptionnelle pour sa chaleur et sa sécheresse, nous enregistrons 5108 passages en entrée et 1330 en sortie. Il semble que l'excès de beau temps, surtout de chaleur caniculaire, n'induisse pas d'augmentation de la fréquentation. Tous les organismes finissent par réduire leur activité dans les conditions difficiles, et les messages de prévention clamés dans les médias à juste titre peuvent avoir pesé.

Ces données donnent une première photographie de la fréquentation annuelle sur 4 ans. Les tentatives d'interprétations ci-dessus doivent bien entendu être prises avec prudence. L'intérêt de ces suivis prendra tout son sens dans les années à venir, lorsque des tendances apparaîtront dans la durée. Le suivi de la fréquentation, observée sur le terrain et via les éco-compteurs, peut avoir un impact direct sur les choix de gestion futurs (zone de bivouac, de feu, balisage, zones de protection, surveillance...).



Xavier Pasquier



# Accompagnement des territoires

## Planification territoriale et biodiversité



Trame boisée du Triton marbré

La "trajectoire" politique des collectivités locales représente une pression potentielle forte pour la préservation des habitats naturels et des espèces. En effet, les projets d'aménagement qui découlent des documents de planification territoriale que sont les "projets de territoire" et autres "schémas de développement" peuvent impacter fortement les équilibres environnementaux fragiles de nos territoires ruraux comme urbains. Malgré les évolutions réglementaires allant dans le sens d'une meilleure prise en compte des enjeux biodiversité durant la dernière décennie, et notamment la loi Climat et Résilience de 2021, il est préférable d'intégrer directement dans un projet une focale environnementale que de tenter au moment du dépôt des projets de rendre efficace la fameuse séquence "Eviter, Réduire, Compenser et Accompagner" bien connue des personnes attentives aux études d'impact.

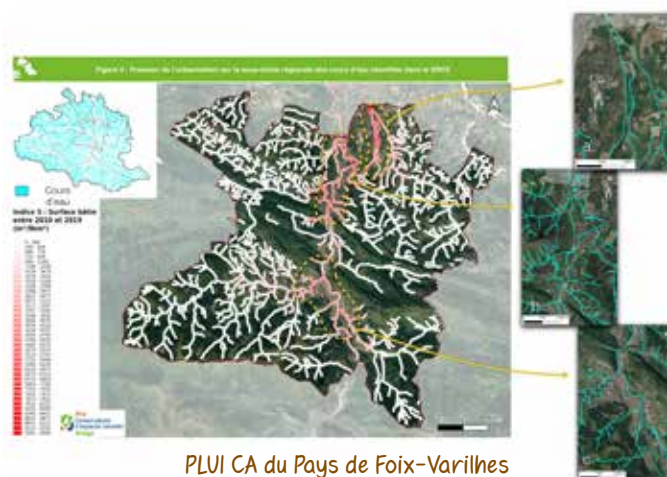
Notre projet stratégique prend en compte cette dimension dans son axe 3 "Accompagnement des acteur·rices des territoires à une meilleure prise en compte des enjeux biodiversité" dans un concept simple : gagner la confiance des décideur·euses par la qualité de nos interventions auprès des équipes qui pilotent les politiques territoriales pour apporter une vraie plus-value environnementale aux projets de développement dans un souci permanent de la persistance du bien commun. Et dans cette recherche d'efficacité, nos outils de modélisation cartographiques et d'aide à la décision, qui font le lien entre les "cœurs de biodiversité" et les corridors écologiques les reliant, sont chaque jour plus performants et mieux compris par nos interlocuteur·trices ! Nous devenons progressivement reconnus et consultés systématiquement au moment de la définition

des procédures d'élaboration des documents d'urbanisme. C'est le cas par exemple aux côtés du Syndicat Mixte du SCoT de la Vallée de l'Ariège dans le cadre de la révision de son document cadre, aux côtés du PNR des Pyrénées ariégeoises pour la révision de sa charte et aux côtés des Communautés de Communes du Pays d'Olmes, des Portes d'Ariège Pyrénées, de la Haute Ariège, de la Communauté d'Agglomération de Foix-Varilhes et des communes de Saverdun, de Montaut et de Saint Girons dans le cadre de leurs Plans Locaux et Intercommunaux d'Urbanisme.

Outre la défense d'une approche systématique des enjeux biodiversité dans les projets de territoire comme dans le futur schéma de développement touristique de l'Ariège, nos préconisations permettent de pointer des secteurs prioritaires de conservation ou de restauration des milieux dans le cadre de la "Trame Verte et Bleue (TVB)" et d'orienter la rédaction du règlement des zonages des documents d'urbanisme.

Ces travaux, souvent longs, représentent une part peu visible de nos actions pourtant essentielles au service des communes et nous permettent de contextualiser ces approches territoriales avec des enjeux nationaux telle la Stratégie Nationale Aires Protégées articulant notamment les besoins en protection forte des espaces naturels dans une déclinaison régionale et pour laquelle nous travaillons à l'échelle de l'Ariège.

Stéphane Grochowski



PLUI CA du Pays de Foix-Varilhes



## Une équipe en mouvement...

Un grand merci à Carole Herscovici (chargée de mission communication) qui a élaboré jusque là ces bulletins semestriels avec passion et qui s'envole vers de nouvelles aventures ! Merci également à Mona Garel-Yoh, Jonathan Simone, Diane Robach, Paul Boisard, Leon Lepasant, Olivier Deligniere, Karine Avon, Mathieu Boulet et Thirsa Van Der Veen pour leur belle implication à nos côtés. Nous leur souhaitons le meilleur pour la suite de leur parcours.

Ce second semestre, nous avons accueilli avec plaisir au sein de l'équipe salariée Marie Bouquerel suite à son apprentissage parmi nous en tant que chargée d'animation nature ainsi que Théophile Rouaud pour remplacer Carole en tant que chargé de mission communication. Nous leur souhaitons la bienvenue.



Rentrée des bénévoles 2022, A. Luczynski

## Ne ratez pas la rentrée des bénévoles 2023 !

Elle aura lieu samedi 4 février 2023 de 10 h à 18 h à l'ancienne limonaderie de Foix (13 rue des Moulins).

Au programme, une présentation de l'association, des actions menées par les bénévoles et du programme 2023 des formations, sorties et actions de bénévolat. Nous vous proposons de partager avec nous le déjeuner, avec un apéritif offert par la structure. L'après-midi sera dédiée aux stands thématiques et à un zoom sur le travail mené sur la RNR du Massif du Saint-Barthélémy concernant le suivi des galliformes de montagne. Pour faire le lien avec ce travail et clôturer cette belle journée, Grégory Odemer vous parlera de sa passion et vous présentera son travail photographique sur le Lagopède des Pyrénées.

Pour plus d'informations :  
Ambre Luczynski - [ambre.l@ariegenature.fr](mailto:ambre.l@ariegenature.fr)



**Contribution** : Les rédacteur-rices des articles et l'équipe de l'ANA-CEN Ariège •  
**Maquette** : Cécile ZIMMER • **Coordination et mise en page** : Théophile ROUAUD •

**Editeur** : Ana-Conservatoire d'espaces naturels Ariège • **Président** : Jean-Michel DRAMARD •  
L'ANA-CEN Ariège est labellisée Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement.

**Siège social** : Vidallac 09240 ALZEN - Tél : 05.61.65.80.54 - Mail : [ana@ariegenature.fr](mailto:ana@ariegenature.fr) -  
Site : [www.ariegenature.fr](http://www.ariegenature.fr)

**Dépôt légal** : Décembre 2022 • **ISSN** : 1953-0153 • **Tirage** : 450 exemplaires  
Envoyé gratuitement aux adhérent-es. Disponible en PDF sur notre site Internet.

**Impression** : NOVA SCOP (Foix) Imprimé sur du papier issu des forêts gérées durablement

Publication réalisée grâce au concours financier de :

